

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 42 (2005)
Heft: 1659

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un bleu à l'oeil?

L'arrivée en fanfare du *Matin Bleu* agace: journal gratuit, donc médiocre! Voire. L'exemple alémanique de *20 Minuten* montre qu'un journal offert dans les gares aux pendulaires informe mieux que la presse de boulevard. La concurrence accrue forcera les autres quotidiens à affirmer leur propre caractère.

Edipresse lancera donc en fin d'année un nouveau quotidien qui concurrencera directement *Le Matin*, son titre au succès grandissant. La direction du grand groupe de presse de Suisse romande n'était pas, a priori, favorable au journal gratuit, une formule qui ne grandit pas le prestige de la presse. Elle a fait le saut pour barrer la route à l'alémanique *20 Minuten* qui voulait tenter dans l'arc lémanique ce qui lui a si bien réussi dans le triangle d'or zurichois. Difficile d'ailleurs de faire autrement. Un journal gratuit vit de la publicité qui n'est pas une manne extensible. Edipresse ne pouvait laisser filer d'importantes ressources vers un groupe zurichois. L'opération est donc le résultat d'un pur calcul économique. *Le Matin Bleu* devrait récupérer ce que logiquement *Le Matin* orange perdra.

L'éditeur prend ses risques et fera ses comptes. C'est son travail. Les lecteurs qui consommeront le journal gratuit peuvent s'interroger sur la qualité du nouveau produit. La gratuité est d'emblée suspecte. On achète un journal pour le lire, alors qu'une feuille gratuite peut passer directement à la corbeille. Pour se faire

acheter, un journal doit soigner son contenu, répondre à la demande du lecteur. Mais la feuille gratuite peut-elle se désintéresser de son contenu? Certainement pas. Les nouvelles techniques de sondage du marché permettent de connaître le degré de lecture d'un journal. Si la feuille gratuite est délaissée par les lecteurs, elle n'attirera plus les annonceurs. L'exemple de *20 Minuten*, qui a d'ailleurs copié un modèle étranger, en apporte la preuve. Ce quotidien gratuit s'adresse aux travailleurs pendulaires qui ont au moins 20 minutes de trajet en train ou en bus, le temps pour eux de prendre connaissance de l'actualité ou de l'offre des services régionaux. Il doit être facile à lire et satisfaire un public très varié. Pas question donc de n'être qu'un journal racoleur. *20 Minuten* hiérarchise les informations et les présente d'une manière très professionnelle. Ce travail répond aux critères déontologiques des journalistes. On ne peut pas en dire autant de la presse de boulevard plus, d'une fois épinglée par le Conseil suisse de la presse.

l'article d'Albert Tille continue en page 7

Sommaire

La défense des brevets plombe les prix des médicaments.
page 2

L'été frénétique des cellules souches.
page 3

La mauvaise volonté tue le sommet de l'ONU.
page 4

Les idées de DP: Temps libre, temps travaillé.
page 5

Forum: Les retards helvétiques (Andreas Gross).
page 6

Un nouvel indice pour mieux tenir compte du rencherissement et de l'inflation.
page 7

Des TIC envahissantes, mais sous-exploitées.
page 8

Electricité

Ignorer le résultat du vote populaire de 2002 et décider une libéralisation totale et immédiate du marché confine à l'obstination butée et bâtie, au mépris du faisable, qui est pourtant la règle première de la politique en démocratie directe.

Edito page 3